

« Représentations savantes et représentations profanes de la structure sociale »

Julien Chevillard, Assistant-Doctorant, Université de Lausanne, Institut des sciences sociales, Laboratoire d'étude des parcours de vie

Proposition de présentation pour le module « Mesurer, c'est définir : à quoi sert la statistique publique ? » du PDRS

La question de l'objectivation des catégories socioprofessionnelles a fait l'objet d'une attention renouvelée ces trente dernières années. Les travaux d'Anthony Coxon en Angleterre ou encore ceux de Desrosières, Boltanski et Thévenot en France, et Lorenzi-Cioldi et Joye en Suisse, ont conduit à très fortement relativiser l'intangibilité supposée du caractère linéaire et unidimensionnel de la stratification sociale et des représentations ou évaluations que les individus interrogés peuvent porter sur un ensemble de professions. Par ailleurs, le présupposé d'une validité universelle de certaines mesures de la stratification sociale, présupposé qu'on retrouve par exemple chez des chercheurs comme Treiman ou Ganzeboom, s'est vu remis en cause à plusieurs reprises. Ainsi, certains travaux ont bien montré la variabilité entre pays, à la fois des représentations (profanes ou savantes) de la structure sociale ainsi que des outils et concepts utilisés pour opérationnaliser et objectiver la notion de position sociale.

Si ces travaux ont constitué une avancée, ils n'ont pour autant pas donné lieu à une formulation univoque du lien pouvant exister entre représentations profanes et représentations savantes de la structure sociale. Ainsi, le rapport que ces pratiques et représentations entretiennent avec le travail de conceptualisation, de formalisation et d'opérationnalisation de catégories sociales a donné lieu à des propositions très différentes. Si on reprend les travaux d'Anthony Coxon, le point de vue qui se dégage s'enracine pour une part dans l'ethnométhodologie : le lien qui est fait entre représentation profanes de la structure sociale et outils savants d'objectivation de celle-ci consiste globalement à subordonner la pertinence des seconds aux résultats qui ressortent de l'investigation des premières. Les travaux de Boltanski, Thévenot & Desrosières, menés au même moment et en étroit rapport avec la mise au point de la nouvelle nomenclature des PCS françaises en 1982, ont quant à eux plutôt porté l'accent sur la façon dont les identifications profanes de la position sociale peuvent servir à guider et à formaliser le codage des PCS. A l'heure actuelle, des expériences similaires à celles menées au début des années 80 par Boltanski & Thévenot s'inscrivent dans le cadre de la mise au point par Eurostat d'une nomenclature socio-économique à l'échelle européenne (European Socio-economic Classification, ESeC), nomenclature reposant largement sur les fondements théoriques du schéma de classes du sociologue anglais John Goldthorpe.

C'est ce lien entre représentations profanes de la structure sociale et mise au point d'outils « savants » de classification sociale que nous aimerions discuter. Les concepts et dimensions théoriques sous-jacents à une nomenclature de catégories sociales propre à un contexte donné sont-ils susceptibles d'être transposés indifféremment au contexte auquel on entend les appliquer, comme le postule par exemple la version actuelle de l'ESeC ? A l'inverse, ce qui fonde la pertinence des nomenclatures de catégories sociales peut-il varier d'un pays à un autre ? Enfin et surtout, l'investigation des représentations et pratiques profanes de classement social représentent-elles l'outil approprié pour se faire une idée de la pertinence d'une nomenclature de catégories sociales et, le cas échéant, en modifier les principes et contours ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous prendrons l'exemple des différences entre deux pays (en l'occurrence la France et la Suisse) de représentations profanes d'une notion telle que celle de CSP. Nous nous baserons pour cela sur une étude originale concernant la perception des professions, étude s'inspirant partiellement de travaux antérieurs (Boltanski&Thévenot, 1983 ; Coxon, 1978), consistant en des « jeux de classement » de différentes professions et menée sur deux échantillons de répondants (français et suisses). Nous essaierons à partir de ces données de saisir la portée des différences de représentation profanes des CSP, et de ramener ces différences aux thématiques spécifiques de la question des classes sociales qu'ont connues ces deux pays, ainsi qu'au rôle plus ou moins fort que l'Etat a pu y jouer.